

Produits et modes de consommation : et demain ?

L'apparition de nouveaux produits va de pair avec une modification des modes de consommation.

Un point de vue de la santé publique reste hautement problématique en matière de toxicomanie tant ce dernier phénomène est encore vu dans toutes les dimensions de son étrangeté, de son allure non rationnelle, du caractère imprévisible de son évolution et du manque de définition de ses limites. Doit-on penser la toxicomanie ou les toxicomanies ? Certains produits tels le cannabis ou l'ecstasy font-ils encore partie de ce champ ou faut-il les en exclure ? Faut-il cesser de s'intéresser aux produits pour ne se pencher que sur certains types d'usage et, dans ce dernier cas, selon quels critères ? Ces questions sont de la plus haute importance mais restent sans réponse définitive tant il est vrai qu'elles s'inscrivent dans une problématique sociale beaucoup plus large qui est celle de la question des « grands fléaux sociaux ». C'est à ce titre que les actions de l'État peuvent apparaître comme étant peu coordonnées, voire contradictoires, puisque des objectifs sanitaires ou sociaux peuvent se situer en concurrence avec des objectifs de contrôle, voire de répression. La notion de « lutte contre la toxicomanie », au temps du sida, des hépatites C, des traitements de substitution et des programmes d'échange de seringues, a perdu quelque peu de l'unité qu'elle revendiquait pour elle-même. Elle demande à être repensée, réadaptée et peut-être, remise en question au niveau même de ses fondements. À l'idée d'une « lutte contre » pourrait se substi-

tuer une énergie nouvelle, moins négative, qui serait une « lutte pour » et dont les objectifs seraient à définir. C'est de ce point de vue que l'évolution des produits et des modes de consommation s'avère être d'une remarquable constance par rapport à la révolution en cours touchant l'environnement des usagers. En d'autres termes, l'apparition du crack et de l'ecstasy à la fin des années quatre-vingt, de même que la banalisation de la consommation du cannabis, peuvent être vues comme des épiphénomènes alors qu'un important mouvement de fond, toujours d'actualité, affecte les réponses sociales.

Une consommation de plus en plus individualisée

Si, pourtant, il fallait tenter de discerner des tendances relatives aux modes de consommation et aux produits, une constatation de base pourrait se faire jour : la dimension toujours plus individualisée des consommations. Le consommateur de cannabis cultive sa plante pour ses propres besoins et ceux de ses proches, il évite tout recours au marché de la rue et situe ses pratiques de consommateur dans le registre de son inaliénable intimité. Le consommateur d'ecstasy « gobe » ses cachets à son propre rythme, non pas dans le cadre d'une convivialité limitée à un petit groupe de pairs, mais dans celui beaucoup plus anonyme d'une foule. Le consommateur de crack, enfin, inscrit également ses pratiques dans le cadre d'un groupe élargi, celui de la tribu, cette dernière étant moins définie par un quartier que par d'incessants déplacements. Les modes de consommation de ces produits sont donc transformés, mais

pas par une modification des modalités mêmes de consommation. Le groupe de pairs a considérablement perdu de son rôle et de son influence au profit d'une entité beaucoup plus vaste et beaucoup plus indifférenciée, laissant l'individu seul responsable de la gestion de ses consommations.

Nous commençons à apercevoir certaines des conséquences de cette tendance, laquelle implique un appauvrissement des liens sociaux des usagers entre eux. La plus notable d'entre elles concerne aujourd'hui les usagers d'ecstasy qui sont passés d'un usage récréatif à une conduite non maîtrisée de consommation de produits psychotropes divers. Ils peuvent être pris en charge par le groupe de pairs. Ils ne disposent pas non plus de la culture qui pourrait leur faciliter l'accès à une aide ou à des soins. Ils se sentent fragilisés ou malades sans pour autant bénéficier d'une ligne de conduite, d'un modèle, qui pourrait contribuer à la résolution de leurs difficultés. Leur situation est nettement différente de celle des usagers d'héroïne, par exemple, qui apprennent peu à peu grâce aux pairs à identifier l'état dans lequel ils se trouvent et trouver les réponses les mieux adaptées.

Si cette tendance devait se confirmer, voire s'amplifier, de nouvelles stratégies préventives et soignantes devraient être imaginées, tenant compte en priorité de la plus grande sévérité de l'isolement social des usagers, alors même que cet isolement va de pair avec l'allure collective de ces usagers.

Dr Rodolphe Ingold